

Portés par l'es pérance et par le souvenir.
 Si j'avais la clef d'or du palais de la joie
 Je vous y mènerais par la plus prompte voie ;
 Je voudrais que n'es vers, chassant tous vos malheurs,
 Sur le bord de vos yeux arrêtaient les pleurs.
 Soyez heureux en tout ! Si la fortune hésite
 A rendre en vos foyers sa tardive visite,
 Au moins gardez toujours le trésor précieux
 De la force qui dompte un sort capricieux.
 Le bonheur passe vite aussi bien que la peine.
 Esclaves, exilés, nous portons tous la chaîne ;
 Qu'elle soit d'or, de fer, c'est toujours un fardeau
 Que l'âme doit laisser rivé dans le tombeau.

La pauvreté qui fuit le vice et la paresse
 Est plus près du bonheur que l'oisive richesse.
 L'artisan qui travaille et borne ses désirs,
 Où le riche est blasé, trouve de vrais plaisirs.
 Il ignore l'ennui, la mollesse, l'envie
 Et ces mille besoins tyrannisant la vie.
 Aux notions du bien finit tout son savoir
 Il a le sentiment du droit et du devoir.
 Dans son humble logis si moins de luxe brille,
 L'ornement du foyer pour lui c'est la famille.
 Il ne doit qu'à lui seul son aisance, son pain,
 Et l'or qu'on gagne ainsi ne salit pas la main.
 DONC, BONNE ANNÉE A TOUS ! ne laissez pas vos âmes
 Éteindre dans les pleurs de généreuses flammes.
 Au courage un chrétien ne fait jamais défaut :
 Si le bon sur résiste, en portez-le d'assaut :
 Remettez-vous en marche, achevez le voyage
 A tout homme imposé sur ce sol de passage.
 Le sage qui sert Dieu, le cherche, le comprend,
 Comme Job, s'humilie, espère et se repent.

HEBRARD.

Chronique de la Quinzaine.

Propagation de la Foi ;—Monseigneur de Charbonnel ;—Extrait d'une lettre des Conseils centraux à Pie IX ;—Pont Victoria ;—Fête de Noël à Montréal ;—Souhaits de bonne année.

Encore une année d'écoulée, où l'Eglise a eu ses épreuves, mais aussi ses consolations et ses triomphes.

Elle a été attaquée, combattue ; ses ennemis se sont ligés contre elle, qu'a-t-elle perdu et qu'ont-ils gagné ? Ses enfants se sont pressés autour d'elle et ont rendu un plus vif témoignage de leur foi et de leur dévouement ; de plus ferventes prières se sont élevées vers le ciel. Gloire à Dieu, paix aux âmes de bonne volonté ! l'Eglise est restée ferme, confiante, inébranlable, unie à la foi de son Chef admirable, Pie IX ; et maintenant il semble bien évident que c'est elle surtout, qui profitera de la suite et du développement des nouveaux événements.

Mais ses ennemis, que sont-ils devenus pendant ce temps-là ? ils ont beaucoup réclamé, reproché, menacé ; ils ont fait plus, ils se sont réunis de tous les coins de l'horizon et ils ont marché comme d'un commun accord, vers un même but ; ils ont invoqué le droit et la force, réclamé des armes, et demandé d'être mis à l'épreuve ; mais quelques mois se sont passés, et déjà les armes tombent des mains des plus déterminés, tandis que l'opinion même la plus complaisante semble embarrassée de ses clients. Enfin les peuples commencent à trouver qu'ils n'ont rien gagné à rempla-

cer des Evêques et des Cardinaux-Vicaires par des Agents de Police et des Chefs de Partisans.

C'est donc avec un nouvel espoir que nous commençons cette année. Toutes les difficultés ne sont pas résolues, mais l'expérience des derniers mois a beaucoup avancé les réflexions et l'intelligence des esprits. Au milieu de ces luttes la lumière se fait ; les déclamations des impies ne serviront qu'à leur condamnation, et de même qu'au siècle dernier les attaques contre la doctrine ont amené des réponses éclatantes et victorieuses, ainsi les objections qui sont faites actuellement au nom des peuples et de la société, amèneront des réponses non moins claires et non moins triomphantes.

Comme il a fallu reconnaître Dieu dans le monde, dans la nature, dans la vérité, dans la famille, il faudra aussi le reconnaître dans le monde politique et dans l'organisation de la société.

La réponse, il est vrai, se trouve déjà dans d'illustres auteurs, Balmès, le P. Lacordaire, Mr. de Maistre, Louis Veillot et en particulier dans ce livre admirable où le chanoine Margotti compare l'état de l'Angleterre avec la situation de l'Italie Pontificale ; seulement les nouveaux événements et leur expérience font passer toutes ces démonstrations dans l'universalité des esprits et les rendent évidentes, profondes, populaires.

Pendant que l'Eglise bravait ces attaques, au loin de nouvelles conquêtes se préparent ; l'Afrique, les Indes et la Chine offrent des chances plus favorables au zèle des Missionnaires et au progrès de la civilisation. En Afrique, la France est déjà à Madagascar, à Bourbon, au Sénégal, à l'isthme de Suez et sur la Mer Rouge, sans compter Alger et la régence de Constantine ; et voilà l'Espagne qui vient s'unir à sa sœur aînée et aux efforts, et aux œuvres de la propagande chrétienne. Cette vieille nation catholique, avec un enthousiasme comparable à celui des Croisades, s'est mise en campagne contre les Maures, et elle a déjà près de quatre-vingt mille hommes sur pied ; depuis les Pyrénées jusqu'aux Rives du Midi, un frémissement d'ardeur et d'enthousiasme a passé sur cette population si glorieuse autrefois, et au lieu de s'épuiser et de s'annéantir dans des luttes intestines et dans des divisions de partis, elle va porter cette ardeur qui la dévore, cette activité sans aliment qui la consumait dans les champs de l'Afrique, pour conquérir à la vérité et soumettre des contrées magnifiques, pleines de richesses et de ressources, mais qui se perdaient dans une barbarie et une corruption, toujours croissantes.

On dit que cette inspiration subite est venue d'une haute intelligence, qui a compris ce qu'il fallait à ce grand peuple de l'Espagne pour l'élever, le sauver et le protéger contre lui-même, aussi bien que contre les ennemis ; voilà donc quelle est la puissance d'une idée ; que Dieu en bénisse l'auteur ! qu'il la féconde et la fasse fructifier pour la consolation de la grande famille catholique.

Au même moment, la Cochinchine se voit tenue en